



FranceAgriMer

ÉTABLISSEMENT NATIONAL
DES PRODUITS DE L'AGRICULTURE ET DE LA MER

> CÉRÉALES / Numéro 1 / septembre 2010

Synthèse mensuelle des marchés céréaliers - Campagne 2010/2011

Bilan mondial blé 2010/11

Production : 644 Mt (677 Mt en 2009/10)
Stock final : 184 Mt (197 Mt en 2009/10)

Bilan mondial maïs 2010/11

Production : 829 Mt (809 Mt en 2009/10)
Stock final : 135 Mt (143 Mt en 2009/10)

La hausse des cours mondiaux amorcée fin juin s'est accélérée durant la période estivale, sous l'effet d'une grave sécheresse dans le bassin de la mer Noire. La situation a atteint son point d'orgue au début du mois d'août lors de l'annonce par la Russie, 3^e exportateur mondial de blé après les Etats-Unis et l'Union européenne, de sa décision de mettre en place un embargo sur les exportations de céréales afin de contenir la hausse des prix intérieurs engendrée par l'effondrement des perspectives de production.

MONDE

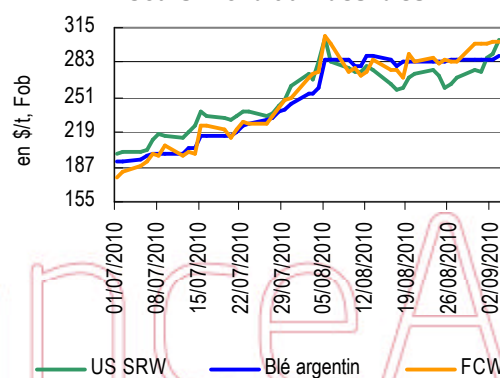
> Cours mondiaux : une envolée rapide

En l'espace de quelques semaines, les cours mondiaux du blé se sont retrouvés propulsés au niveau qui prévalait en juin 2008 au sortir de la grave crise alimentaire de 2007/08. A Chicago, le SRW s'est apprécié de près 45 % tandis qu'à Kansas City le HRW enregistrait une hausse de 61 %. Le contexte actuel est de nouveau très propice à une présence accrue des fonds sur les marchés agricoles, qui confère une extrême volatilité aux cotations.

Le blé argentin affiche pour sa part une progression de 48 %. Mais la hausse est particulièrement tangible pour le French Channel Wheat (Fob Rouen) qui, exprimé en dollars, a fait un bond de près de 130 \$ par rapport à début juillet.

**COURS
MONDIAUX :**
une envolée
spectaculaire

Cours mondiaux des blés



Source : CIC et FranceAgriMer

> Russie : un été brûlant

Le CIC, dans son dernier rapport, révisé à la baisse la production mondiale de blé, et ce pour le deuxième mois consécutif. La récolte est désormais estimée à 644 Mt soit 33 Mt de moins qu'en 2009. Même si la situation n'est pas comparable à celle de 2007 et qu'on ne peut parler de pénurie, elle n'en est pas moins préoccupante. La Russie a été frappée par une sécheresse record qui dure depuis le mois d'avril. Cette canicule sans précédent s'est intensifiée au cours des mois de juillet et août, accompagnée de gigantesques incendies. Les autorités russes estiment qu'un tiers de la récolte de céréales a été perdu. La production de blé est estimée à 44 Mt contre près de 62 Mt en 2009. Les récoltes ukrainiennes et kazakhes sont évaluées à 17,5 Mt et 12 Mt contre respectivement 21 Mt et 16 Mt en 2009. Par ailleurs, l'inquiétude est réelle en ce qui concerne la prochaine récolte. Les semis d'hiver qui démarrent habituellement à la mi août sont d'ores et déjà perturbés du fait de la faible humidité des sols. La situation est différente en Ukraine où les ensemencements se déroulent normalement.

Au Canada, les semis 2010 ont été fortement perturbés par des pluies incessantes. Les perspectives de production sont revues à la baisse de 5 Mt à 21,5 Mt par le CIC contre 22,6 Mt pour l'organisme " Statistics Canada ".

En Europe, l'excès de pluies a ralenti la moisson en Allemagne et considérablement détérioré la qualité des blés. Selon certains obser-

LA RUSSIE
décide d'interdire
les exportations
de céréales

vateurs près de la moitié de la récolte (estimée à 23,5 Mt par le CIC) pourrait être déclassée en blé fourrager.

Dans l'hémisphère Sud, les conditions climatiques sont également source de préoccupations en Australie et en Argentine. Les récoltes de ces deux grands exportateurs sont pourtant très attendues sur le marché. Alors que les effets de la " Niña " (temps sec et frais) se font déjà sentir, tout accident climatique de nature à compromettre les perspectives de production pourrait s'avérer problématique.

La consommation mondiale de blé est estimée à 657 Mt soit 13 Mt de moins que la production. Ce déficit devrait être puisé dans les stocks de fin de campagne qui affichent une baisse du même ordre à 184 Mt. Le ratio stock/consommation reste néanmoins confortable ; il s'établit à un peu plus de 28 % soit environ un trimestre de consommation.

> La place de la Russie sur le marché mondial

Les échanges mondiaux de blé sont estimés à 117 Mt soit un recul de 3 Mt par rapport à 2009. L'embargo sur les exportations russes initialement en vigueur jusqu'au 31 décembre 2010, sera très vraisemblablement prolongé. Les autorités ont récemment annoncé sa prorogation, au moins jusqu'à l'été 2011, en fonction de l'état des récoltes et des stocks. La Russie se trouve à l'heure actuelle face à un dilemme : celui d'un possible recours aux importations après avoir été un exportateur majeur ces trois dernières années. En théorie, et compte tenu de l'important stock d'intervention accumulé ces dernières années, la Russie devrait pouvoir subvenir à ses besoins intérieurs. En pratique, l'état de ces stocks ainsi que leur localisation, peuvent s'avérer problématiques.

Pour mémoire, on rappellera qu'au début des années 1970, de faibles récoltes avaient poussé l'Union soviétique à importer d'énormes quantités de blé de l'étranger. Au cours de la campagne 1999/2000, suite à deux mauvaises récoltes consécutives (27 et 31 Mt), la Russie avait importé près de 5 Mt de blé. Des rumeurs de plus en plus insistantes font état du fait que la Russie a déjà acté le principe d'un recours à l'importation mais la quantité reste encore à déterminer. De petits volumes de blé de haute qualité sont traditionnellement importés du Kazakhstan. Ces importations pourraient s'intensifier. L'objectif d'exportation du Kazakhstan a été fixé à 5,5 Mt pour 2010 contre 8 Mt en 2009. On notera que les exportations de la Russie (blé et farine) ont atteint près de 3,8 Mt depuis le début de la campagne 2010/11 jusqu'au 15 août, date de l'entrée en vigueur de l'embargo.

L'Ukraine pourrait de son côté continger ses exportations de céréales mais aucune décision officielle ne devrait intervenir avant le 15 septembre. Le projet présenté en ce sens par le ministre de la Politique agricole fait état d'une limitation des exportations à 1,5 Mt de blé et 1 Mt d'orge. Entretemps, les services ukrainiens de la douane continuent de procéder à des con-

trôles renforcés dans les ports. Ces contrôles incessants, qui portent notamment sur la destination des exportations pour ne pas léser les marchés de proximité, constituent un véritable goulot d'étranglement pour le trafic céréalier et limitent de fait les sorties. Les exportations de blé ukrainien se sont élevées à 225 000 pour le mois de juillet et 430 000 t pour le mois d'août contre 1,2 Mt en août 2009.

> Des origines de substitution pour les importateurs

Le retrait temporaire de la Fédération de Russie oblige les principaux importateurs de la planète à repenser leur stratégie d'approvisionnement et à engager un déploiement vers d'autres origines. C'est le cas notamment de l'Egypte, premier importateur mondial de blé, dont la Russie était devenue le 1er fournisseur en 2009. Le GASC (centrale étatique d'achat) s'est rapidement tourné vers les Etats-Unis et l'Europe afin de pallier le retrait de l'origine russe. Cette situation favorise le marché américain, en perte de vitesse vers cette destination depuis la campagne 2008/09. La France devrait également être l'un des principaux fournisseurs de l'Egypte. De part et d'autre, les commandes affluent pour ces deux origines. Aux Etats-Unis, les engagements à l'exportation (tous blés) sont en progression de 62 % par rapport à 2009 à 14,1 Mt au 19 août (pour un objectif de 33 Mt) tandis que le cumul certificats à l'exportation en blé dans l'UE à la date du 3 septembre s'élève à près de 3,4 Mt contre 2,9 Mt l'an dernier, dont 1,45 Mt pour la France contre 1,36 Mt en 2009 à la même date.

> Maïs : une production pléthorique en 2010

Le CIC tout comme l'USDA confirment une récolte mondiale de maïs record comprise entre 829 et 832 Mt. Aux Etats-Unis, la récolte 2011 est prévue à la mi-août par l'USDA à 338 Mt. Le rendement devrait dépasser le rendement record de l'an dernier. Mais les premières coupes semblent démentir cette prévision. On s'attend généralement à ce que l'USDA révisé à la baisse sa prévision. Le rendement moyen resterait néanmoins très élevé à plus de 10 t par hectare. La production de la Chine est évaluée à 165 Mt soit 11 Mt de plus qu'en 2009. La consommation mondiale devrait ressortir à 837 Mt, portée par l'accroissement de la demande industrielle (éthanol essentiellement) soit une hausse de 9 Mt à 225 Mt. Les utilisations pour l'alimentation animale bénéficient de l'attractivité des prix du maïs par rapport aux autres céréales et affichent une hausse de près de 8 Mt à 486 Mt. Malgré l'importance de la récolte, les stocks mondiaux de maïs devraient chuter de 8 Mt à 135 Mt, à leur plus bas niveau depuis quatre ans. Ce chiffre intègre un retrait de 3,4 Mt pour les Etats-Unis à 32,8 Mt qui pourrait encore s'accroître en fonction du volume exact de la récolte. Les échanges mondiaux de maïs sont estimés en hausse de 4 Mt à près de 90 Mt, leur plus haut niveau depuis le record de 101 Mt en 2007.

Production mondiale de maïs : nouveau record
● 2010 : 829 Mt
● 2009 : 809 Mt

L'UNION EUROPÉENNE

Après deux mois de campagne, les prises de certificats à l'exportation sont globalement en hausse de 1/3 par rapport à l'an passé. Le maïs reste à l'écart de cette tendance, l'origine communautaire étant la plus onéreuse rendue au Proche et Moyen-Orient depuis la mi-juillet.

Si l'euro avait terminé la campagne 2009/10 à 1,23 \$, un niveau faible au regard des trois dernières campagnes, il s'est sensiblement apprécié pendant une partie de l'été, approchant 1,33 \$ le 9 août, pour reculer par la suite (1,28 \$ au 03/09). De surcroît, contrairement au constat que l'on pouvait encore faire en fin de campagne 2009/10, les évolutions du marché des changes n'ont pas provoqué, depuis juillet 2010, de distorsion entre les prix libellés en euros et les prix libellés en dollars, les uns et les autres évoluant dans le même sens.

Le taux de change n'a donc pas constitué, depuis deux mois, un facteur particulièrement favorable au placement de l'origine communautaire sur le marché mondial. Le principal facteur explicatif du dynamisme des exportations au départ de l'UE depuis juillet, en blé comme en orge, est le retrait officiel de la Russie et le blocage douanier des bateaux ukrainiens.

Engagements à l'exportation - cumulés à semaine 9			
en 1 000 t	2010/11	2009/10	var.
blé tendre (grains)	3 338	2 862	+ 17%
blé dur	68	16	+ 325%
orge	933	201	+ 364%
maïs	83	110	-25%
total soumis à certificat	4 689	3 551	+ 32%

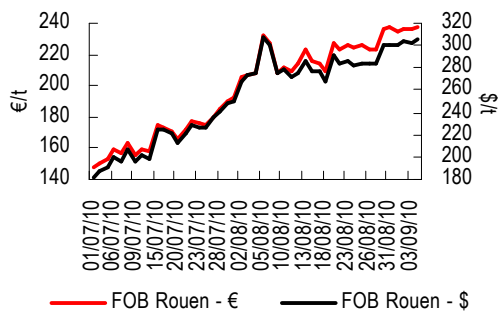
Source : Commission européenne

Dans la semaine du 18 au 24 août, les opérateurs communautaires ont demandé des certificats pour l'exportation de plus de 850 000 t de blé tendre. Si ce chiffre ne constitue pas un record, il n'en reste pas moins que des volumes hebdomadaires supérieurs à 800 000 t restent rares (septembre 2008, octobre 2006, juillet 2003 pour les précédents les plus récents).

En particulier, le blé français a pris la tête des origines à destination de l'Egypte, avec 720 000 t placées depuis l'effacement de l'origine russe. La demande ne se démentant pas, les prix du blé continuent à s'apprécier, contrairement à ceux du maïs et de l'orge qui sont actuellement sur un palier.

Le deuxième élément qui impacte fortement le bilan communautaire en ce début de campagne est la forte dégradation de la récolte allemande en raison d'une pluviosité très importante. Malgré une baisse de production (attendue autour de 6 %), ce ne sont pas tant les volumes qui posent problème que la qualité.

Prix du blé communautaire à l'exportation



source : FranceAgriMer

L'EFFET TAUX DE CHANGE NE JOUE PLUS

LE BLÉ ALLEMAND FOURRAGER BOULEVERSE LES BILANS

Dans ce pays qui affiche traditionnellement des taux de blé meunier parmi les plus hauts de l'Union Européenne (92 % en 2009, 93 % en moyenne sur 5 ans), c'est la moitié de la récolte qui pourrait, selon certains analystes, être dégradée cette année en qualité fourragère. Cette situation, inhabituelle, va contraindre les importateurs de pays tiers à modifier leurs schémas d'approvisionnement en blé de haute qualité.

L'achat, tout début septembre, par les opérateurs allemands eux-mêmes, de 20 000 t de blé américain de type HRW à 13,5 % de protéines, est de nature à inciter les acheteurs étrangers à se tourner rapidement vers d'autres sources d'approvisionnement.

La Lituanie et la Lettonie, qui ont des productions faibles (respectivement de l'ordre de 2 Mt et 1 Mt) mais excédentaires, notamment en blé de qualité, sont susceptibles de profiter de cette situation, même si la proportion de blé meunier y est en baisse cette année (80 %), retrouvant toutefois ainsi un niveau habituel après une année 2009 exceptionnelle. La tension sur le blé de qualité devrait donc imprimer sa marque à la campagne 2010/11, d'autant plus qu'un ensemble de pays a pâti d'un excès de pluviosité à la récolte. Dans de nombreux autres Etats membres, les pourcentages de blé meunier sont en effet estimés en baisse par rapport à l'an passé : 25 % en Grèce (30 % en 2009), 40 % en Hongrie (60 %), 20 % en Roumanie (30 %), 10 % en Bulgarie (35 %), d'après les estimations de Stratégie Grains.

Outre les répercussions sur les exportations de blé communautaire vers pays tiers, le volume de blé fourrager allemand est également susceptible de bouleverser les équilibres internes du bilan communautaire, et pas seulement en blé. La récolte allemande est pour le moment estimée à environ 23,5 Mt. Si l'on retient l'hypothèse selon laquelle 50 % des blés seraient dégradés, ce sont quelque 10 Mt de blé fourrager supplémentaires, par rapport à l'an dernier, qui vont être disponibles sur le marché. Les incidences potentielles sont multiples : expéditions de blé fourrager allemand vers la France (un mouvement déjà amorcé), pression à la baisse sur les prix du maïs, hausse du disponible français en maïs pour l'alimentation animale espagnole, etc.

L'UE PROFITE DU RETRAIT DE LA RUSSIE ET DE L'UKRAINE

FRANCE**> Des disponibilités moins importantes qu'en 2009/10**

Malgré l'accroissement des surfaces dédiées au blé tendre à l'automne 2009 (correspondant au phénomène inverse de celui observé à l'automne 2008, où des reports de surfaces de blé tendre vers les orges d'hiver et les cultures de printemps avaient été constatés), la production de cette céréale est estimée en baisse par rapport à la campagne précédente (-2,7% à 35,6 Mt).

Le développement végétatif des plantes a été confronté à quelques épisodes difficiles (froid, conditions pluviométriques) qui ont affecté les rendements du blé tendre et plus généralement des céréales à paille.

Un tel niveau de récolte, conjugué à des stocks initiaux en diminution, que ce soit sur le marché libre ou en stockage à la ferme, a pour effet un recul des volumes disponibles par rapport à 2009/10 (-3,1% à un peu plus de 36 Mt contre près de 37,2 Mt l'année dernière). D'importants volumes de grains importés, estimés à 1,2 Mt, viendraient accroître en cours d'exercice les disponibilités de blé tendre (essentiellement des blés fourragers nord communautaires dont l'abondance renforce leur attractivité en termes de prix).

Pour les orges, même si le rendement national apparaît supérieur au rendement quinquennal (64,6 q/ha contre 63,9 q/ha), le niveau de production est l'un des plus faibles de ces cinq dernières années. Enfin, en maïs, les premières estimations de production seraient proches des 13,5 Mt.

> Des prix à la hausse

Tout l'été, le marché du blé tendre a été extrêmement volatil, dans un contexte fortement haussier lié à la situation russe et ukrainienne. Entre le 1er juillet et le 3 septembre, le prix du FCW1 a augmenté de près de 60 %. Le facteur essentiel qui explique la fermeté des blés français est la forte demande à l'export pour le blé meunier, causée par la catastrophe climatique subie par la Russie.

Ceci a conduit les autorités de ce pays à décréter un embargo à l'export pour toute la campagne 2010/11. La chute des productions russes et ukrainiennes a aussi entraîné le prix des orges à la hausse durant cette période (+ 66 %).

Quant aux prix du maïs, en sympathie avec les autres céréales, ils ont également fortement augmenté cet été. Ces dernières semaines, la confirmation d'une récolte tardive en France a accentué le phénomène.

> La hausse des exportations vers les pays tiers conséquence de la situation dans la région de la mer Noire

La sécheresse en Russie et, dans une moindre mesure, en Ukraine, la suspension des exportations qui en découle ainsi que l'abondance de blés fourragers dans l'Union européenne rendent la campagne 2010/11 totalement atypique. Les exportations de la Russie sont, pour l'essentiel, concentrées sur 2 zones géographiques : la Péninsule arabique (pour 38 %) et l'Afrique du Nord (37 %). L'Ukraine expédie quant à elle, 3,2 Mt vers la Péninsule arabique et l'Afrique du Nord. Ces deux grandes régions importatrices sont ainsi privées d'une grande partie de leurs besoins. Pour rappel, l'Égypte est le premier importateur mondial de blé. L'Afrique du Nord et la Péninsule arabique ont effectué près de 35 % des importations mondiales en 2009/10. Si l'on y ajoute l'Afrique Noire, le pourcentage s'élève à plus de 50 %... Aucune de ces régions ne peut compter sur ses propres ressources pour faire face à ses besoins. Dans l'état actuel des choses, seules deux origines peuvent se substituer à la mer Noire : Les États-Unis et la France (les récoltes australienne et argentine n'arriveront qu'en décembre et il est fort douteux qu'elles soient suffisamment abondantes pour pouvoir sortir de leurs zones de chalandise les plus proches).

Habituellement, les volumes exportés par la France vers les pays tiers peuvent s'appréhender comme les quantités disponibles à l'exportation une fois la demande intérieure et les besoins communautaires satisfaits. Fait totalement inédit, pour cette campagne, le bilan français s'articule autour de la demande des pays tiers.

Ainsi, on peut raisonnablement penser que nous pourrions embarquer 7 à 8 Mt vers les pays tiers d'ici à fin décembre. Jusqu'à la fin de la campagne, 11 Mt pourraient être exportées dont une bonne partie vers l'Égypte (au 2 septembre, près de 0,8 Mt de blé français ont déjà été vendues au GASC, centrale publique d'achat, sans tenir compte des ventes au secteur privé).. En ce qui concerne les orges, compte tenu de la baisse des surfaces au Canada et dans l'UE, le bilan mondial de l'orge était déséquilibré dès les premières projections du printemps dernier. La chute des productions russe et surtout ukrainienne a rendu la situation franchement déficitaire. Or le premier importateur mondial d'orge, l'Arabie Saoudite, n'a pas d'alternative pour nourrir son cheptel. Il lui faut de l'orge. Le seul acteur de remplacement à la mer Noire est l'UE, premier producteur mondial et plus particulièrement la France. 2 Mt d'orges françaises pourraient ainsi être exportées vers les pays tiers pour la campagne 2010/11.

EXPORTATIONS
l'embargo russe
a redistribué les
cartes

**CUMUL DES
EXPORTATIONS
FRANCAISES**
vers les pays
tiers depuis le
début de la
campagne :
1,6 Mt

Sources principales : FranceAgriMer - Établissement national des produits de l'agriculture et de la mer

Une analyse du Service des marchés et des Études filières : Directeur de la publication : **Fabien Bova** - Rédaction : T. Champagnol - thibaut.champagnol@franceagrimer.fr - N. Boussac - nicole.boussac@franceagrimer.fr - O. Le Lamer - olivia.le-lamer@franceagrimer.fr - Réalisation : direction de la Communication et de l'information / studio PAO - Impression : Atelier d'impression de l'Arborial - **Fin de rédaction : 7 septembre 2010** © FranceAgriMer 2010 - ISSN 0224-0467 - **FranceAgriMer** : 12, rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 - 93555 Montreuil-sous-Bois cedex - **Contact/presse** : L. Gibert - Tél : 01.73.30.34.05 - laurence.gibert@franceagrimer.fr V. Nicolet - Tél : 01.73.30.22.54 - virginie.nicolet@franceagrimer.fr